



Mathilde Gintz

artiste designeuse



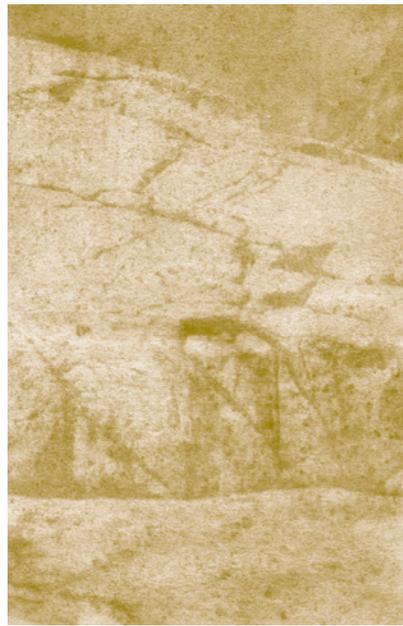
1.

une langue
toujours proche
des failles

photographies argentiques et
numériques, installation en bois
et verre, anthotypes, sérigraphie
sur textile en teinture végétale.

invitée par L'envers des pentes
pour une semaine de résidence
d'artiste au refuge du Soreiller
dans le parc des Écrins.

une réflexion sur le langage
d'une communauté inventée



Je les regarde bouger leurs mains, les yeux mi-clos, concentré·e·s à la fois sur la falaise et l'image mentale qu'ils s'en font. Les articulations se meuvent dans tous les sens et leur donnent des allures de pantins, comme si leurs gestes étaient activés par quelqu'un ou quelque chose d'autre.

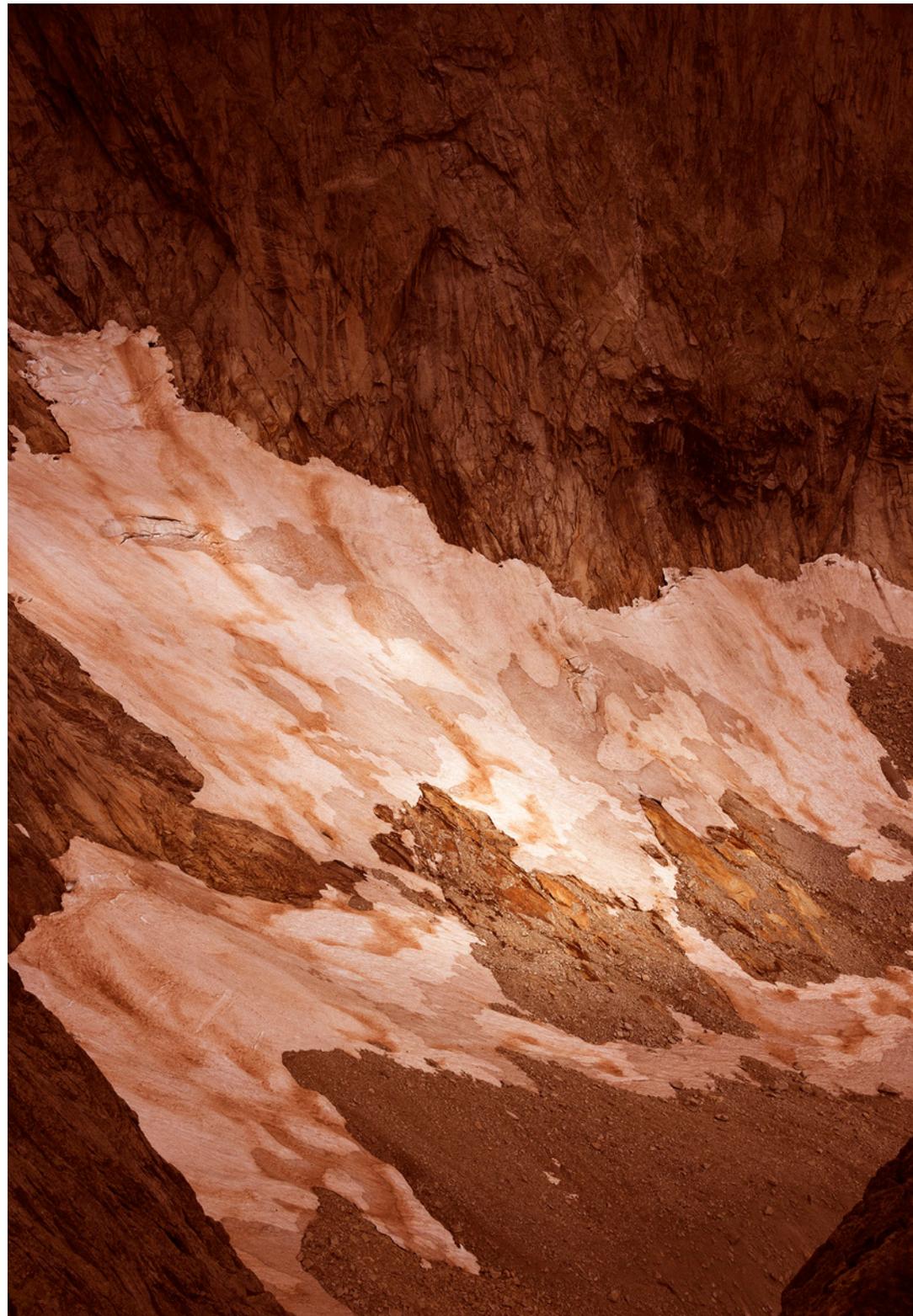
Ces grimpeur·se·s m'évoquent une communauté, influencée par le paysage, la météo et les difficultés du granit proposé. Le topo est leur guide, le consultant à chaque hésitation. Ils ont un langage, des gestes, une écriture particulière. Ils se déplacent en bandes, s'installent, éprouvent la montagne et disparaissent dans un éclat de lumière derrière le rocher. Ils laissent des signes presque invisibles sur la roche, signes à déchiffrer. Communauté ancienne ou futuriste happée par l'Aiguille Dibona, reliant les sommets suspendu·e·s à leur corde d'aramide tressée.

À 2730 m d'altitude, commence une enquête archéologique pour tenter de saisir cette société en mouvement : fragments de paysage, fractions de corps, recherche de signes. Une semaine pour faire le portrait de cette communauté inventée, fantasmée, mais quasi réelle ; état des lieux de leur habitat provisoire, de leurs outils technologiques, de leurs corps accrochés - reliés aux éléments.



1.

une langue toujours
proche des failles



1.

une langue toujours
proche des failles



2.

1573, que
s'est-il passé ?

performance déambulatoire
collective

résidence Terrains Vagues à la
Ferme du Faï (Hautes-Alpes)
soutenu par Voyons voir.

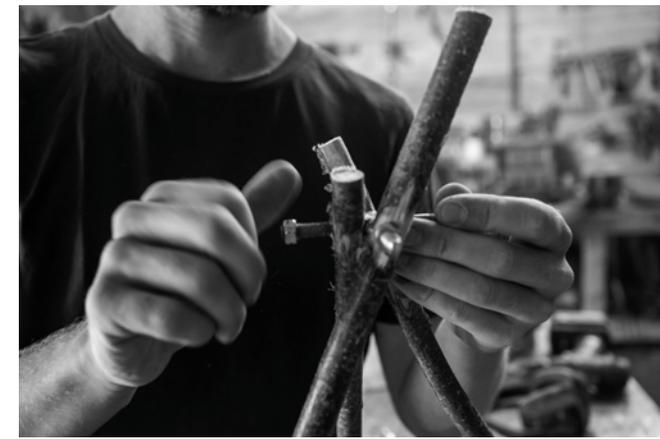
une réflexion sur nos interactions
avec les paysages et les vivants
qui y habitent.



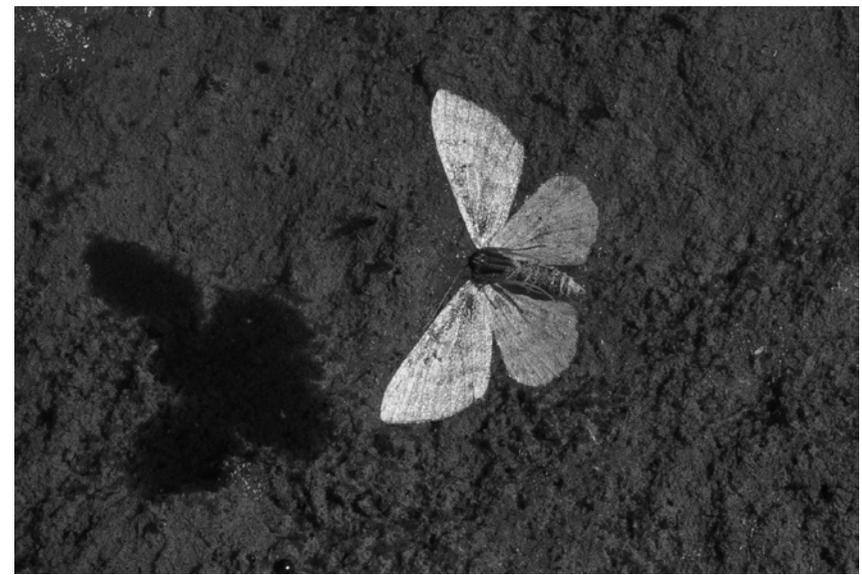
Nous avons été accueilli à la Ferme du Faï en résidence de création et transmission sur un site de moyenne montagne (05), dans les gorges du Gouravour. Pendant deux semaines, nous avons expérimenté et questionné nos interactions avec les paysages et les vivant-es qui habitent cet environnement.

Contemplative, magique, scientifique, utilitaire, nous tissons des relations avec les milieux par l'expérience et l'apprentissage. Nous avons mis en récit et performé ces expériences lors d'une déambulation qui invite à regarder, écouter, divaguer dans les relations que nous avons tissées avec les alentours. Une fresque collective qui déroule textes, peintures, dégustation, sons, installations et photographies et qui explore nos sens, se nourrit de ce qui l'entoure et des récits que nous projetons dans ces espaces dits « naturels ».

« Nous voulions tout, maintenant, et nous n'eûmes presque rien, mais pour toujours »









3.

ne pas faire feu de tout bois

sérigraphies aux mordants, teintées en teintures naturelles à partir de plantes locales récoltées, cadres photographiques fabriqués en bois de chêne.

Ne pas faire feu de tout bois, est une exposition personnelle à la galerie d'art Angle à Saint-paul-trois-châteaux

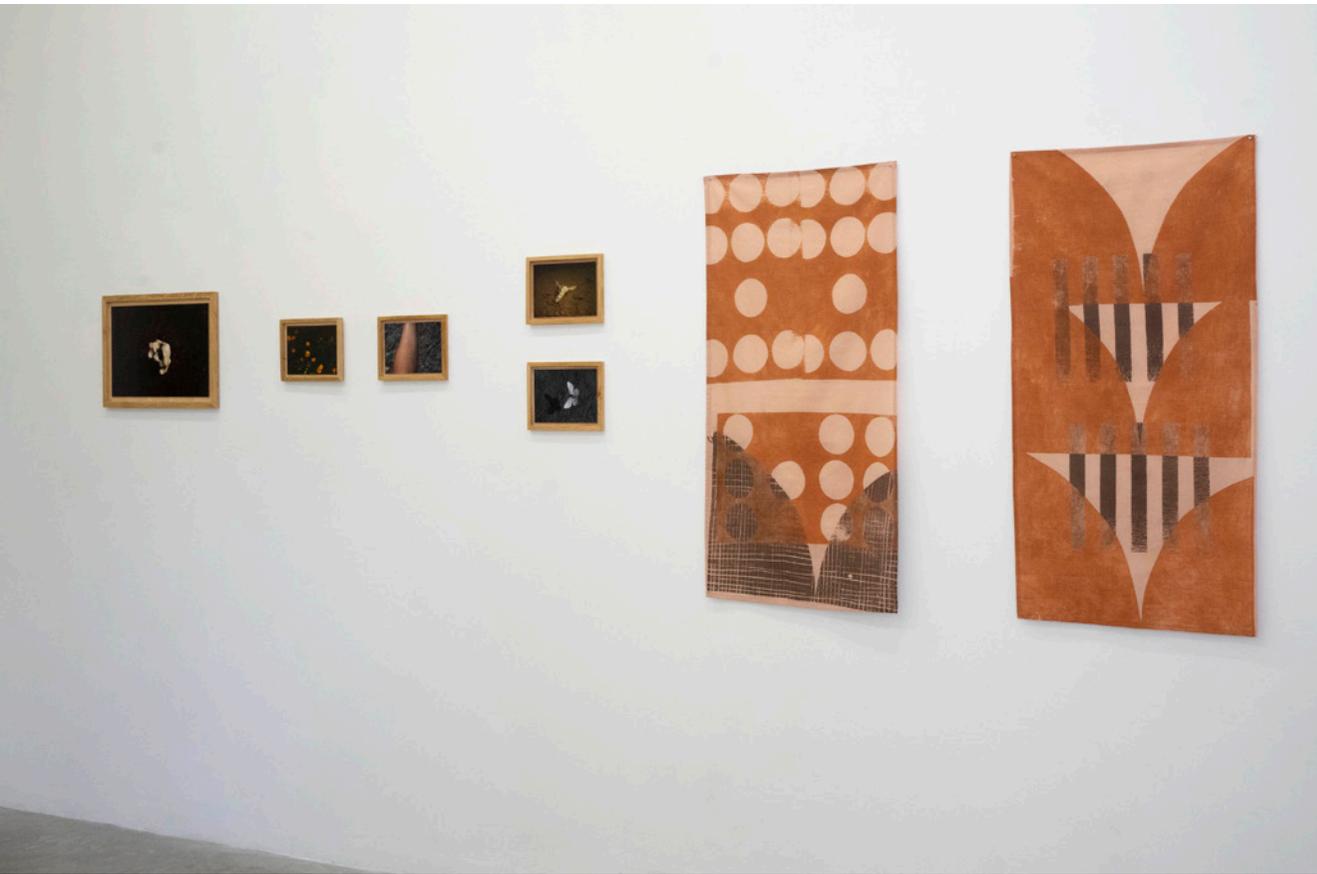
des fossiles égarés, des fleurs jaunes en train de faner, un papillon mort et un autre qui ne l'est pas, qui se débat. Puis, des branches fraîches cueillies, des habitations de galles cornues, deux bâtons et un tas de cailloux, un crâne d'animal et un bloc de sel sculpté par la langue râpeuse des brebis — comme un visage. Un millepertuis imprimé sur la peau.

ce qui paraît
ce qui se meurt
ce qui se crée
ce qui s'ancre
ce qui a été
ce qui se transforme, encore.

L'humain est presque absent pour qu'ainsi frappe d'autant plus sa présence en toile de fond, en sous bois. Il y a quelque chose de l'ordre de la (dé)composition, comme une enquête sur les relations interdépendantes entre formes de vies humaines et non-humaines, aux visibles et à l'invisible.

Comment repenser nos pratiques, notre rapport à l'autre et à la nature? Des impressions révélées par la teintures végétales côtoient des photographies. Faire cohabiter les formes. Apparaît parfois un morceau de corps en train de «faire avec», faire avec soin — comme un rituel qui permet de s'attacher au territoire. «Refuser de parvenir*», convoquer l'imaginaire, ne pas faire flèche de tout bois et (re)faire confiance aux temps futurs.

*selon le propos développé par Corinne Morel-Darbois dans son ouvrage
Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce.



3.

ne pas faire feu de tout bois





4.

tendre vers,
construire
une ville

photographies argentiques
et numériques, installation,
publication et vidéo

Tendre vers, construire une ville,
a été publié chez Pétrole Éditions
au sein de la revue annuelle
Talweg #6 dont le thème porté
sur la distance.

une réflexion sur la question des
villes jumelées, de notre rapport
au territoire exploré, au langage





Je suis allée à Gedera puisqu'elle est une des villes «jumelles» de la mienne. Ses habitant·e·s sont donc contractuellement lié·e·s aux habitant·e·s de Valence. Puisqu'elle m'est si étrangement imposée, j'ai choisi d'y aller la voir. Je raconte la ville telle qu'elle m'est apparue : silencieuse, sans mouvement, quasi dénuée de présence humaine. J'ai tâché de la saisir à la fois à travers mon regard – alors en pleine tentative de compréhension et d'ancrage au lieu – et le regard de la famille qui m'accueillait. Ne parlant pas l'hébreu, la photographie est devenue l'outil nécessaire pour me relier à ce lieu et à ce moment, et pour pallier, par le regard actif, aux barrières culturelles auxquelles j'étais confrontée. La photographie m'a permis de fixer une trace de cette expérience sensible qui, pourtant si réelle, si quotidienne, restait inaccessible à ma compréhension – à distance.

Cette recherche questionne l'artificialité des liens tissés à travers la politique du jumelage, et leur tension avec les barrières culturelles, notamment celle de la langue. Ce projet s'attache à rendre la part humaine aux lieux, car les villes ne sont pas des points sur des cartes, ni même des noms ; elles sont des communautés de personnes et il existe un enjeu à ce que les villes soient activement jumelées, c'est à dire, humainement liées.



On tend notre électrique main
réunir le corps et l'esprit quand
cin d'œil scelle l'entre-deux ;
bisou sur l'horizon de cuivre
vents caraxioniques chevachés
nos pattes goûtent la poussière
arpentent l'histoire sans encore
se rendre compte, à cri sur la page
blanche de poussières de lumières
de couleurs, sans sang encore

la sirène débarque dans l'air
prolonge ses rayons vers
les voisins vers mes alvéoles
mes voiles à une vitesse
de vaisseau éclaté on voudrait
arrêter de respirer quand à l'arrêt
du bruit la ville retient le souffle
qui paraissait lui manquer :

on délaisse l'objectif
les palmiers assoupis
sans savoir pourquoi
les voitures stoppent l'air
seul chuchote le silence
communitime.



5.

tourner autour,
inventer

photographies numériques,
installation en bois, avec textes
sérigraphiés

exposé durant l'exposition
Il faut qu'il se passe quelque chose
organisée par Le Magasin à
l'Ancien musée de peinture
de Grenoble

une fiction photographique et
textuelle autour du centre
de la Pangée



Je parle du mouvement du sol avec le centre de la Pangée. Cet endroit est situé à la Baume-Cornillane, un village près de Valence. Il serait le lieu où les continents se sont fissurés, séparés après avoir été ensemble, l'unique terre. Je parle des fils tendus de la course qui se déplacent avec le sol. Et surtout, toujours, d'un mouvement continu, d'allers-retours entre fiction et réalité. « Traverser le réel, l'éprouver, le sonder, c'est le révéler, mais le révéler c'est aussi laisser retentir sa charge fictionnelle latente [...] ». Il y a glissement entre découverte et invention, tout comme il y a glissement entre perception et interprétation. En archéologie, on emploie le terme "inventer" pour désigner l'acte par lequel les vestiges viennent au jour »¹. La part de réel et de fiction sont alors ambiguës. Plus encore, elles s'entremêlent. Je ne veux pas essayer de défaire les nœuds engendrés par ce récit. Longtemps, je me suis demandée si cette histoire du centre de la Pangée était vraie, si ici, nous étions vraiment au centre de cette ancienne terre. Quelle est la part d'imaginaire, quelle est la part de réalité ? C'est ce va-et-vient qui m'intéresse, se perdre dans l'histoire, puis dans l'Histoire. Comment les deux s'enrichissent-ils pour mieux nous entraîner dans des déplacements, des trajets ? Comment, à force de raconter et de décrire une fiction, cette histoire finit par devenir réelle ?

¹ Bailly Jean-Christophe, Document, indice, énigme, mémoire, in L'image document, entre réalité et fiction, éditions Le Bal, Paris 2010, pp.6-10





6.

herbier teinté

grande tenture réalisée en teinture végétale durant une série de workshops

invitée par Chemin des artistes en herbes, pour organisée des ateliers autour de la nature

exposition pour l'inauguration d'un nouveau GR proche de Charpey dans une forêt dans la Drôme.



Dans une forêt dans la Drôme, au pied du Vercors, une grande tenture colorée se dessine. On y aperçoit des fleurs, des feuilles et des cailloux – des éléments et des couleurs que l'on pourra retrouver le long du chemin durant notre promenade.

Herbier teinté est un projet alliant promenade, reconnaissance des plantes, teintures naturelles et création collective. Après une promenade dans la forêt et récoltes d'éléments, des ateliers de teintures naturelles se sont déroulés avec les habitant-e-s. L'utilisation de cette technique permet de découvrir des aspects méconnus de son territoire, mais aussi de s'émerveiller face aux multiples couleurs qu'offre la nature à travers une pratique ludique et surprenante. Elle fait appel à des savoirs pratiques liés au soin ; cueillir, couper des végétaux et les faire bouillir, laver du linge, l'étendre et le repasser. Autant de gestes simples du quotidien, pourtant si satisfaisants à réaliser lorsqu'ils sont valorisés et réalisés collectivement. Teindre à partir de végétaux, c'est déjà raconter une histoire d'un territoire.

L'œuvre commune était ensuite exposée dans la forêt de Charpey pour inaugurer un nouveau GR.





7.

les plantes
de la cour
Sainte-Monique

chantier participatif,
construction, activation du lieu
par des ateliers de teinture

un projet constructlab
dans le cadre du festival
le Nouveau printemps à Toulouse

une recherche autour du soin
lié aux plantes à notre rapport
à l'autre.



L'hôpital La Grave à Toulouse est un espace en suspens. Entre un passé hospitalier et un avenir culturel incertain, le carré historique de l'hôpital est aujourd'hui un entre-deux où différents services du CHU, notamment la psychiatrie, et services sociaux rencontrent expositions et projets culturels. Afin d'accompagner cette rencontre, parfois hésitante, le collectif Constructlab propose de construire et de prendre soin au printemps 2023 du « jardin des herbes de Sainte Monique » en partenariat avec les communautés de l'hôpital et les étudiant-e-s de l'ensa Toulouse dans le cadre du festival le Nouveau Printemps.

Une serre et une barilothèque récupèrent l'eau de pluie du toit de l'hôpital et sert ainsi à cultiver les plantes de la cour. En mai, la serre cultivant notamment des plantes tinctoriales est devenue un laboratoire de transformation. Les plantes sont utilisées en teinture et les textes des patient-e-s prennent place dans l'espace de la cour.





8.

Corsicatri

WOW – whorkshop on wheels
un atelier remorque à vélo capable
de se transformer au gré des
besoins.

Des serres mobiles en bouteilles
de plastiques pour questionner
le recyclage en Corse, en
collaboration avec Adeline Vieira.





9.

la Demanderie

workshops, collages muraux,
typographie, construction en bois,
photographies argentiques

La demanderie a été développé pendant la résidence participative Thèreval, nouveau territoire recherche identité proposée par le Bouillonnant Valthère, en collaboration avec Adeline Vieira.

Comment transmettre nos histoires? Comment créer, et garder un liens entre habitant-es?



Comment transmettre nos histoires ? Comment créer, et garder un liens entre habitant·e·s ? Quelle nouvelle identité trouver sur notre propre territoire ? Comment se rencontrer, créer de nouveaux espaces ? Cette résidence artistique de deux mois s'est co-construite avec les habitant·e·s de deux villages, maintenant fusionnés.

Ce projet s'appuie sur des dispositifs de participation allant de l'intime au public : des rencontres autour d'un café ou d'une balade, des ateliers typographiques en classe, des collages collectifs dans l'espace public. Au fur et à mesure de la résidence, les productions sont devenues de plus en plus visibles dans les espaces publics grâce aux collages, jusqu'à la réalisation d'une installation mobile invitant à partager des histoires du territoire. Comment transmettre nos histoires ? Cette installation recrée un espace de rencontre public habillé de drapeaux aux signes issus de nos rencontres. L'installation photographique s'inspire des conteur·euses publiques, notamment les cantastorie sicilien, en proposant aux habitant·es un outil pour générer des espaces-temps inspirés du territoire, s'échanger des imaginaires qu'ils soient traditionnels ou nouveaux.





10.

FBG tropical perfection

ateliers territoire, sérigraphies, typographies, photographie avec des enfants.

Sur une invitation de l'ÉSAD • Valence des enfants.



Pour la deuxième année, une classe de collegien-nes de Valence part à la rencontre de la place de l'Europe à Fontbarlette. Iels interviewent les habitant-es du quartier pour récolter des récits, prennent leurs portraits en photo. Les élève explore et se questionnent sur la manière de représenter un lieu, le raconter, l'inventer. Ces photographies deviendront sérigraphies – imprimées à pleins de mains –, après des expérimentations en papier découpé pour comprendre le principe de « couches »

Une série d'affiches aux couleurs éclatantes racontent des histoires allant de la fiction la plus totale à une approche plus documentaire autour d'images du quartier de Fontbarlette à Valence. Les choses simples sont extraordinaires.





11.

« faire avec » —
pensées
collectives

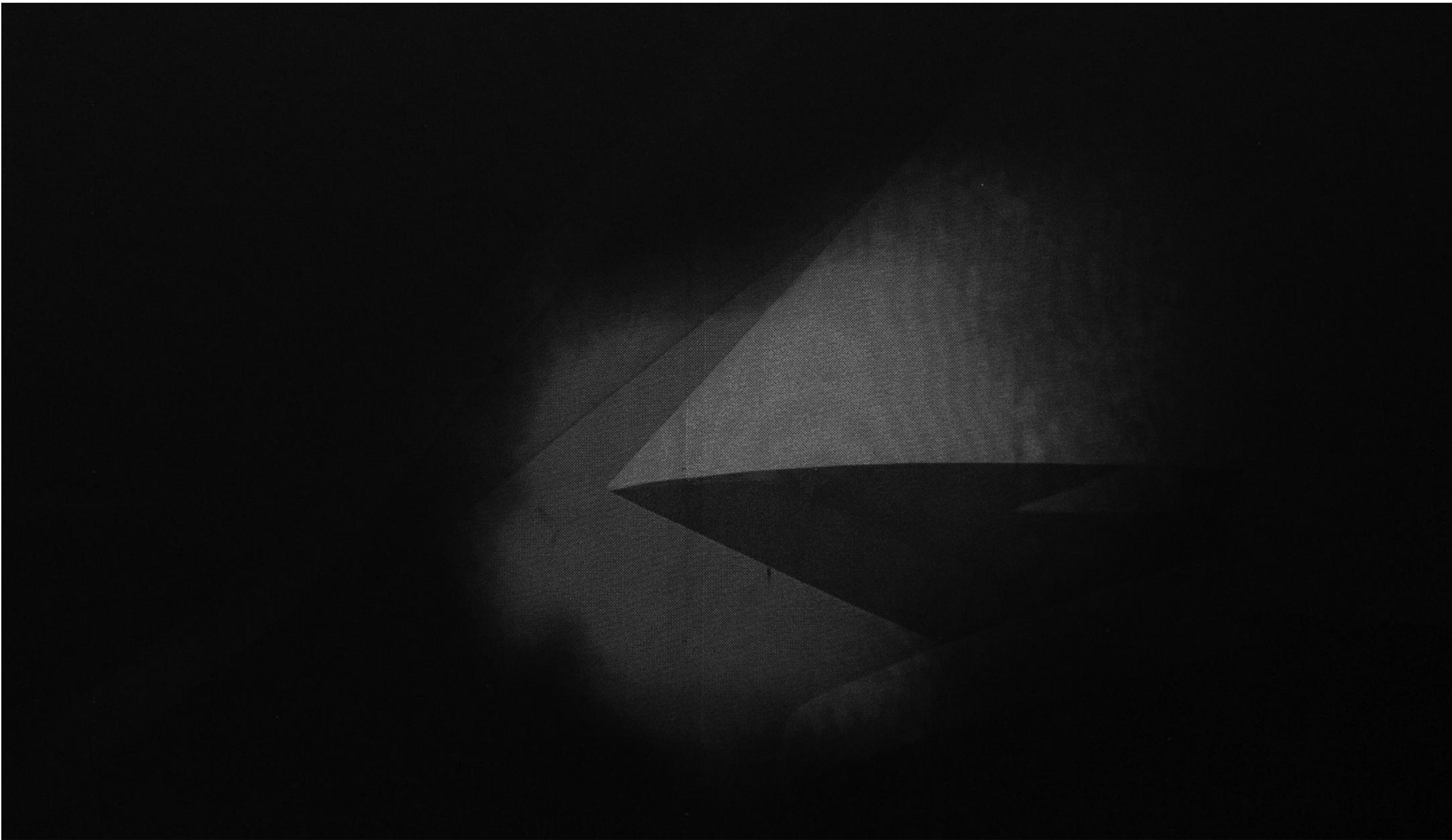
organisation de trois jours
de workshop avec les étudiant·e·s
de deuxième année art et design
de l'ÉSAD·Valence.



Travailler autour d'une organisation collective et conviviale en gardant en perspective la notion de soin au sein du design. À travers l'utilisation de la technique de la teinture végétale, nous prenons à contre-pied la posture négative de la question de l'effondrement et tentons d'imaginer les possibilités infinies qui en découlent : comment repenser nos pratiques, notre rapport à l'autre et à la nature ?

Nous avons compilé des images, créé un récit collectif, imprimé en sérigraphie et teint du papier et du tissu, glaner des grenades au marché local de Fontbarlette pour les transformer en teinture puis en sirop pour l'inauguration.



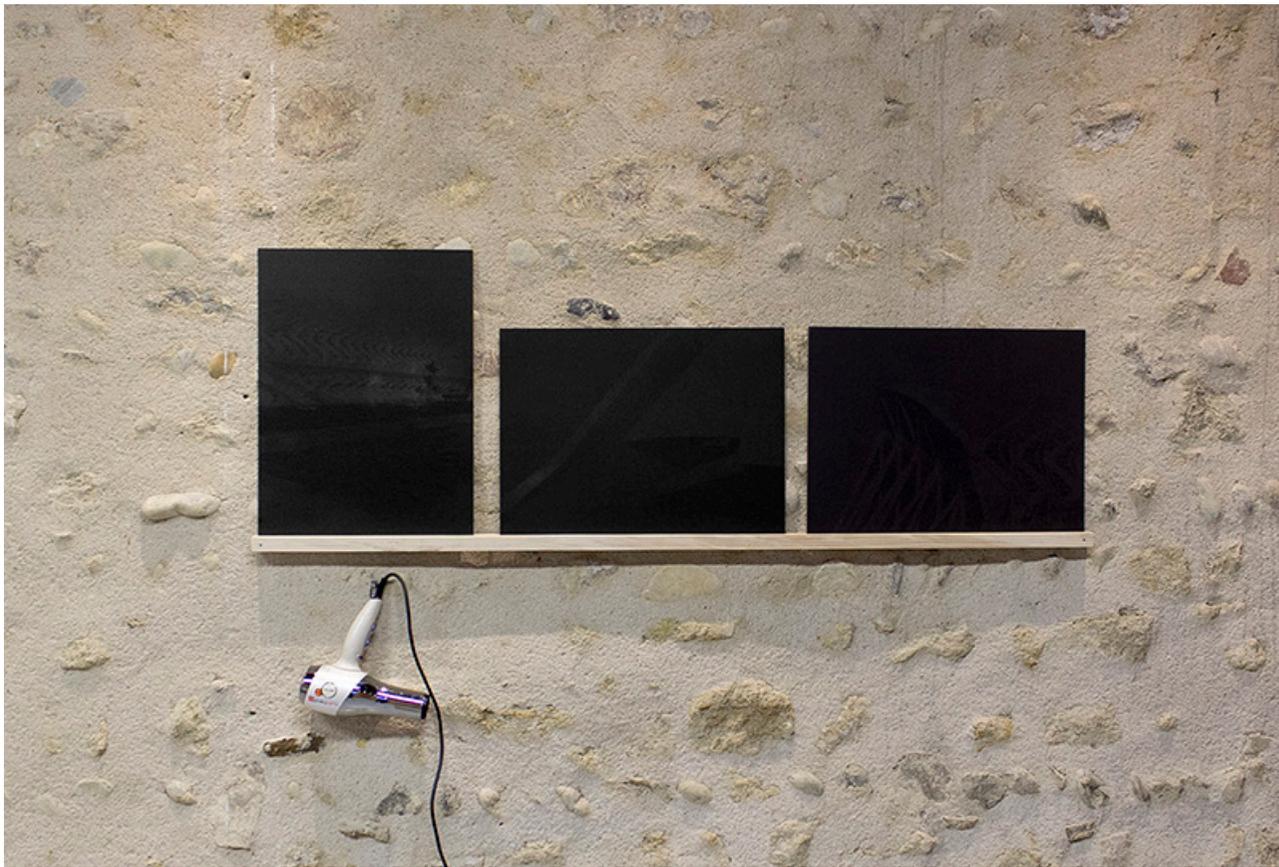


12.

bâtiments
sous silence

photographies argentiques
sérigraphiées à l'encre thermoac-
tive, installation à faire apparaître
avec la chaleur.

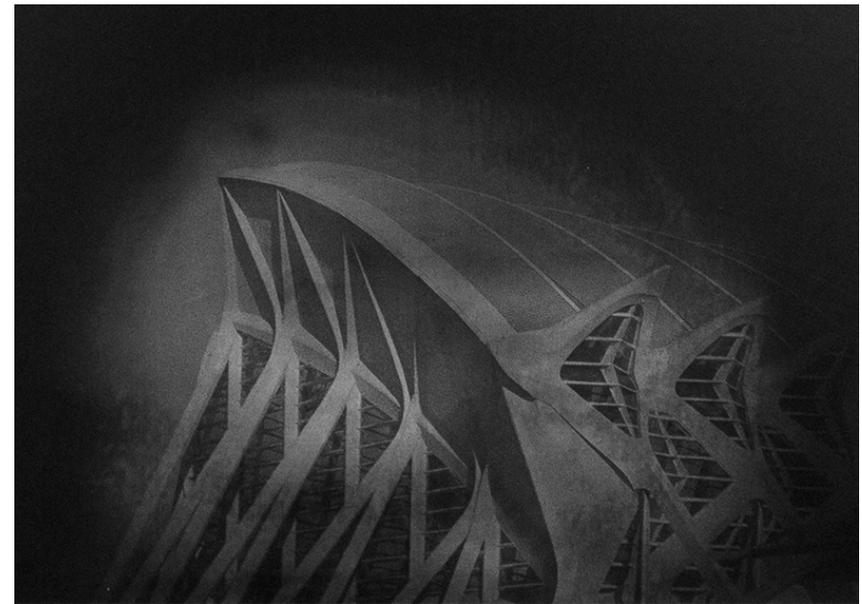
Corruption — Al fasad,
une exposition collective
en collaboration avec les artistes
Gregor Huber et Noha Moktar
à la maison dupré larour à Valence.



Bâtiments sous silence, est une installation de trois photographies argentiques de bâtiments en Espagne dont la construction a été suspectée pour corruption. Recouvertes d'une encre noire thermoactive l'architecture se cache. Des strates superposées, ne laissant paraître que la structure en surface – le visible. Des strates à fouiller comme en archéologie. Révéler l'en dessous, le sens caché, métaphorique.

« En Espagne, le terme qui caractérise la construction au sens large est ladrillo, signifiant au premier abord une brique, mais employé au sens métaphorique : ladrillo s'emploie comme adjectif, ladrillado, ou comme verbe, enladrillar, de la même manière que le terme béton a donné en français les néologismes "bétonné", "bétonnisation", "bétonner". L'utilisation de ladrillo est employé pour renvoyer à la crise de l'urbanisme sauvage ».

Les Espagnols face à la corruption urbaine, Nacima Baron-Yelles





13.

que vive
le maraîchage

construction participative
en terre paille et charpente
traditionnelle, un chantier
Terrains Vagues



Sylvain et Loïc s'installent en tant que maraîchers dans la Drôme ! Ils font partie d'une association de vente au panier et avaient besoin d'un local isolé afin de pouvoir distribuer les paniers chaque semaine. Terrains Vagues débarque alors à Montéleger pour une dizaine de jours et s'inspire des colombages bretons pour construire un parallélépipède rectangle avec structure bois, remplissage en torchis et isolation paille au plafond. Aidé par de nombreux·ses membres de l'amap et de copain·es du coin, Terrains Vagues découpe une centaine de mi-bois et pose trois mètres cubes de mélange terre-paille dans une ambiance conviviale pour les grand·es et les petit·es.

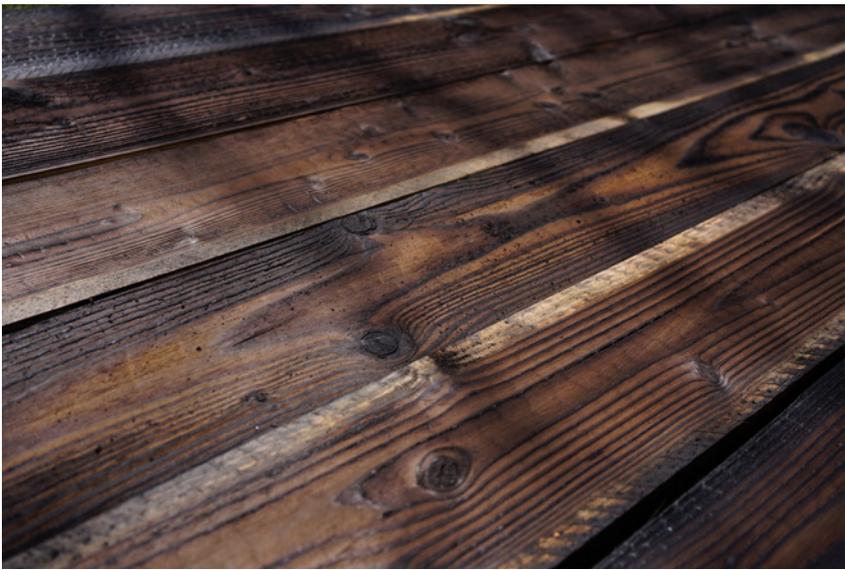




14.

tout feu
tout flamme

construction participative
en yakisugi, un chantier
participatif Terrains Vagues



le Yakisugi est une technique de bois brûlé qui se prête très bien au chantier participatif puisque l'opération peut être découpée en tâches simples, accessibles et ouvertes sur le paysage. Rapidement des équipes s'organisent entre la manutention, la cuisson et le nettoyage des planches. Le processus se met en place pour que l'action devienne collective. La technique au demeurant mystérieuse semblait plus simple qu'il n'y paraissait lorsqu'elle est menée ensemble. Un moment collectif et joyeux à l'ambiance feu de bois!

workshops

2023

- [École Supérieure d'Art et de Design de Valence](#) (fr) réflexions sur le soin et l'écologie au sein du design
- [Centre d'art La Halle de Pont-en-Royans](#) (fr) design graphique et photographie, + initiation à la teinture
- [École Supérieure d'Art et de Design de Valence](#) (fr) recherches et réflexions sur le territoire durant un an en photographie et design graphique.

2022

- [Herbié teinté](#) | Valence aggro, Chemin des artistes en herbes | projet participatif alliant reconnaissance des plantes, teintures naturelles et création collective
- [Corsicatri](#) | communauté de commune CELAVU (fr) recherches et construction de serres mobiles en récupération pour questionner le recyclage en Corse

2021

- [Montagnes tinctoriales](#) | MFR, La Halle de Pont-en-Royans (fr) | workshop en teinture végétale, design graphique

Collaborations

2023

- [Last resort](#) | avec Constructlab, Zemst (be) | réflexion sur la notion d'habitation autour du château de Rubens → [lien](#)
- [Bivouac 2023](#) | avec terrains vagues pour l'ENSA Marseille organisation du bivouac 2023 de l'école d'architecture
- [Les plantes de Sainte-Monique](#) | Le nouveau printemps de Toulouse avec Constructlab | installation artistique et participative, mise en place d'un jardin tinctorial → [lien](#)
- [La Big, Biennale insulaire d'art à Genève](#) (ch) | Constructlab installation scénographique textile et participative

2022

- [Radio wow](#) | La place des possibles, St-Jean-en-Royans (fr) | avec Constructlab, Collectif Etc. durant [School of commons](#) | mise en place d'une radio-pirate et création d'interviews sur la transmission dans les pratiques collaboratives

2021

- [Le cours de l'eau, la cour et l'eau](#) | avec Constructlab, La cuisine, Nègrepelisse (fr) | Installation collaborative sur la gestion de l'eau et son usage → [lien](#)
- [Jardinau, La Madrague, le 113](#) | avec Terrains Vagues, Association JUST, Marseille (fr) | créations d'espaces extérieurs et réalisation de fresques dans différents centres d'hébergement pour personnes en grande précarité
- [Les veilleurs et les veilleuses](#) | avec Adeline Vieira, Centre d'art Henri-Molina Colomiers (fr) | réalisation d'une œuvre d'art participative avec les élèves de l'école S.Veil
- [Que vive le maraîchage](#) | avec terrains vagues, Drôme (fr) construction participative terre-paille, charpente traditionnelle

2019

- [The Utopian Laundromat](#) | La Bonneterie, Milton Keynes (gb) installation artistique durant le festival Creative Urban Living invité par Raumlabor



Mathilde Gintz | née en 1992

mathilde.gintz@gmail.com
+33 7 71 82 27 20
5, allée Michel Ange
26 120 Chabeuil
→ [instagram lien](#)

membre de Terrains vagues
→ [lien](#) et Constructlab → [lien](#)

2018

- [Astrolab, El echo de tu voz](#) | avec Constructlab, Centre art 3bisF, Aix-en-Provence (fr) | conception scénographique du studio de radio pour l'artiste Loreto Martinez Troncoso

2017

- [Mont Réel](#) | avec Constructlab, Consulat de France, Goethe Institut, Montréal (ca) | design graphique et photographie pendant le chantier participatif → [lien](#)

2016

- [Proyecto pregunta](#) | Santiago du Chili (cl) | avec Mil M2 conception de l'exposition [Espacios Revelados](#), éditions sur le projet participatif urbain [Proyecto Pregunta](#)

résidences

2024

- « [calmer la tempête et reconstruire des lieux paisible](#) » résidence de recherche au Bel Ordinaire, Pau (fr)

2023

- [1573, que s'est-il passé ?](#) | avec Terrains vagues Rouvrir le monde – été culturel, ferme du Faï, Veynes (fr). recherches pluridisciplinaires sur le végétal

2022

- [Lier l'utile à l'agréable](#) | Marseille (fr) | Les ateliers Médicis résidence Transat avec Terrains vagues au sein d'un CADA
- [Carte végétale](#) | Malévoz quartier culturel, Monthey (ch) résidence de recherche et workshop en teinture végétale

2021

- [Rhodiamour](#) | Besançon (fr) | Bien urbain, avec Constructlab résidence de création dans une friche industrielle : réalisation polyforme sur la thématique de l'amour.
- résidence en refuge | L'envers des pentes (fr)

2020

- [Thèreval, nouveau territoire, cherche identité](#) | Thèreval (fr) résidence participative avec les habitant·e·s, invitée par Le Bouillonnant Valthère

2019

- [C'est bon signe!](#) | Masseube (fr) | Les ateliers Médicis résidence artistique participative Création en cours une réflexion sur l'appropriation de l'espace à l'école

formation

2017

DNSEP – avec félicitations en design graphique à l'ESAD • Grenoble • Valence

2015

DNAT – avec félicitations en design graphique à l'ESAD • Grenoble • Valence

2013

BTS en design graphique à ÉSAIG Estienne Paris

2011

MANAA à ESAIG Estienne

2010

Baccalauréat scientifique

Expositions

2024

- [Ne pas faire feu de tout bois](#), exposition personnelle à la galerie Angle à Saint-Paul-trois-Château (fr)

2022

- Centre d'art Bastille (Grenoble), Maison forte de hautetour (Grenoble) | expositions collectives avec L'envers des Pentes

2019

- [Sur place](#), Bourg-la-reine (fr), un an de suivi photographique du chantier de Atelier Horizons

2017

- [Corruption, Al Fasad](#) | Maison Dupré Latour, Valence (fr) exposition collective en collaboration avec les artistes Gregor Huber et Noha Moktar
- [Il faut qu'il se passe quelque chose](#) | CNAC Grenoble (fr) exposition curatée par le Magasin à l'Ancien musée de peinture

Publications

2021

- [La demanderie](#), sur Plateforme Social design → [lien](#)
- [Tendre vers, construire une ville](#), publié dans la revue annuelle Talweg 06 : La distance, chez Pétrole Éditions | Strasbourg (fr)

2015

- [Poèmes de l'à côté](#), publié dans la revue annuelle Talweg 02 : La périphérie, chez Pétrole Éditions | Strasbourg (fr)

Par ailleurs,

2020 (et régulièrement depuis)

- assistante au sein de l'atelier de teinture naturelle à façon maison teintée à Lyon (fr)
 - arboriste/pépinieriste et suivi dans l'élaboration du tiers-lieu à La ferme des Volonteurs | Beaumont (fr)
 - DJ au sein du collectif Bon-soir | Valence, Lyon (fr)
- 2017
- co-création de la Parcelle, un jardin maraîcher collectif dans la Drôme (fr)



Merci de votre attention

Mathilde Gintz